

L'ANARCHISME ET LA RÉVOLUTON...

«Non, messieurs, malgré tout notre respect pour la grande question de l'instruction intégrale, nous déclarons que ce n'est point aujourd'hui la plus grande question pour le peuple; la première question, c'est celle de son émancipation économique, qui engendre nécessairement aussitôt et en même temps son émancipation politique, et bientôt, après son émancipation intellectuelle et morale».

«...Ce qui est certain pour moi, c'est qu'il n'y a point aujourd'hui de pires ennemis du peuple que ceux, qui cherchent à le détourner de la révolution sociale...».

«Puisque toutes les institutions et toutes les autorités politiques n'ont été créées en définitive, qu'en vue de protéger et de garantir les priviléges économiques des classes possédantes et exploitantes contre les révoltes du prolétariat, il est clair que la révolution sociale devra détruire ces institutions et ces autorités, non avant, ni après, mais en même temps qu'elle portera sa main audacieuse sur les fondements économiques de la servitude du peuple...».

«...désormais nous devons propager nos principes non plus par des paroles, mais par des faits, - car c'est la plus populaire, la plus puissante et la plus irrésistible des propagandes...».

BAKOUNINE.

Le mur du silence qui entourait les théories anarchistes est entrain de se lézarder sous les coups de boutoirs de divers facteurs, dont le moindre n'est pas l'échec du marxisme dans ses prétentions révolutionnaires, même s'il demeure partiellement valable dans son analyse critique du capitalisme. A une certaine époque on aurait pu croire qu'il détenait le monopole des ouvrages traitant des problèmes sociaux, que l'on fût pour, ou contre, le marxisme demeurait le pivot central autour duquel s'ordonnaient tous les débats. Aujourd'hui, si son influence demeure grande, il n'en reste pas moins qu'il a subit à son désavantage l'épreuve du temps. En effet, les réalisations sociales et l'évolution des pays ou les marxistes détiennent le pouvoir politique, les lignes politiques souvent sinueuses et collaborationnistes adoptées par les partis communistes, les différents graves qui opposent entre eux les principaux blocs marxistes à partir d'analyses effectuées selon la même méthode «scientifique», tout, cela contribue efficacement à démythifier peu à peu le marxisme-léninisme aux yeux des masses, mieux que ne l'auraient fait les critiques anarchistes les plus persuasives. Au fur et à mesure que l'engouement pour Marx s'affaiblit sous le choc de la réalité, les éditeurs, les cinéastes, les écrivains, les sociologues, etc... se trouvent «disponibles» pour aborder des domaines nouveaux. C'est ainsi que les éditeurs par exemple, sont poussés par leurs intérêts commerciaux à puiser dans des secteurs à peine exploités pour le grand public, des thèmes susceptibles de les intéresser. L'anarchisme est un de ces thèmes, et, grâce aux collections populaires notamment, nous voyons l'essentiel de la pensée libertaire se trouver soudain mis à la portée des masses dans des livres relativement objectifs.

La diffusion sur une vaste échelle, d'une théorie est, bien sûr quelque chose de très positif, de nécessaire même, mais cela est loin d'être suffisant. A. moins que l'on veuille se contenter, comme certains anarchistes semblent le vouloir, de glaner quelques adhérents de-ci, de-là, afin de pouvoir leur passer le «flambeau de la liberté» et qu'il courre ainsi de génération en génération en signe de protestation permanente contre la société. Il en va tout autrement si l'on veut réellement avoir prise sur le cours des choses, en considérant l'anarchisme comme un levier au moyen duquel un bouleversement fondamental des structures sociales peut être réalisé. Il semblerait dans ce cas que le moment soit propice pour une intensification des efforts, qui place les libertaires aux avant-gardes des combats livrés par leur classe, démontrant ainsi que l'anarchisme n'est pas un moment dépassé de l'histoire mais qu'il constitue une réalité vivante, jeune, répondant aux problèmes du présent. Ce n'est qu'en fonction d'une combativité lucide, qui actualise dans les faits une théorie enfin largement diffusée, que les libertaires pourront se poser en challengers réels du marxisme et se déterminer aux yeux des masses comme l'espoir révolutionnaire (1) de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle.

Or, au moment même où le cours des événements nous offre l'occasion de devenir le ferment révolutionnaire des luttes ouvrières à venir, il se trouve certains camarades qui, s'étant laissé gagner par le défaitisme caractéristique de la gauche d'aujourd'hui et certainement par réaction contre le messianisme révolutionnaire du début du siècle, se mettent à disserter sur l'impossibilité de la révolution dans le sens d'une liqui-

(1) Révolution étant pris à chaque fois dans le sens de «révolution sociale» par opposition à la révolution «politique» préalable des marxistes.

dation à court, terme de toute classe dirigeante, ou qui, s'ils ne le disent pas n'en militent pas moins comme si la révolution était une chimère.

La Révolution nest plus payante de nos jours

De tout temps, le réformisme s'est revêtu des apparences du réalisme luttant contre les divagations de l'utopie. Si l'on écarte les arguments de certains individualistes qui déclarent ne pas comprendre pourquoi ils devraient aller aider les autres à s'émanciper, alors que ces autres n'en ont aucune envie apparemment, et qui mettent donc tout révolutionnaire dans la catégorie des mystiques en oubliant que l'aliénation ne peut se résorber qu'au niveau collectif, il n'en reste pas moins deux grands faisceaux d'arguments qu'on oppose aux révolutionnaires au nom du réalisme.

Le premier se veut d'ordre tactique. Toute tentative de créer une situation renfermant des potentialités révolutionnaires, ou toute participation à une telle situation, font en réalité, le jeu des marxistes, et cela pour deux raisons essentiellement. D'abord, le rapport de forces est très nettement défavorable pour les anarchistes, ce qui impliquerait une élimination brutale du courant libertaire par les fractions autoritaires comme à Cuba par exemple. Ensuite, même si la situation était plus ou moins équilibrée, les méthodes employées, par les marxistes, et que nous ne saurions employer nous-mêmes sans nous nier, leur donneraient de toute façon la suprématie. En définitive, toute révolution, ou toute insurrection devant être, dans le contexte politique international actuel, confisquée par les marxistes en cas de succès, le mieux est encore de ne rien tenter qui aille dans le sens d'un affrontement de classes généralisé, et si pareille situation se présente, il faut au contraire s'élever d'un même mouvement «*contre tous les belligérants*» au nom de la paix sur la Terre.

La deuxième série d'arguments se veut plus théorique et prétend découler d'une analyse réaliste de l'évolution des sociétés industrialisées qui ne présentent plus les virtualités révolutionnaires qu'elles renfermaient au début du siècle. D'une part, les conditions de vie des travailleurs ont énormément changé, la misère faisant place à une certaine aisance qui rend moins sensible l'exploitation, le capitalisme lui-même commence à se rationaliser, et n'est plus sujet aux crises périodiques qui l'assaillaient ou du moins a-t-il trouvé des systèmes régulateurs qui lui permettent de pallier les conséquences désastreuses de ces crises. D'autre part, grâce à un bourrage de crâne insensible mais intensif, par la télévision, l'éducation, la presse, etc..., le capitalisme réussit à dépolitiser les masses, à les abrutir, à leur imposer de nouveaux besoins et une nouvelle mystique: celle de la consommation. Enfin les moyens de répression dont il dispose convertiraient toute tentative révolutionnaire en un suicide collectif dont les minorités conscientes ne se relèveraient pas de sitôt.

Les implications de ces deux positions sont faciles à déduire. Il ne reste aux militants qu'à suivre une ligne d'action conséquente avec les prémisses énoncées, c'est-à-dire à travailler par touches successives qui modifient peu à peu la société dans un certain sens, en se gardant de toute explosion. Plus explicitement il s'agit de lutter pour un élargissement continual des libertés que permet le capitalisme, d'arracher des améliorations qui rendent plus décente la vie des travailleurs, d'œuvrer sans arrêt pour faire respecter au maximum et chaque, fois davantage la dignité et les droits de l'homme, en espérant qu'un jour la situation sera telle qu'il ne sera plus possible de leurrir et d'embrouiller les individus et qu'il se produira alors une prise de conscience massive, entraînant la disparition du capitalisme sans risquer de tomber dans une dictature communiste. Pratiquement cela, revient aujourd'hui à axer essentiellement notre action sur des thèmes, tels que le droit au contrôle des naissances, le droit à l'objection de conscience, le droit à la liberté d'expression et l'abolition de la censure, la lutte contre l'influence de l'Église et contre la morale bourgeoise, bref à abandonner toute perspective de mutation violente, de la société, pour se consacrer à la diffusion d'un humanisme libertaire.

Actualité de la Révolution

Il ne s'agit pas de jouer aux barricadiers et aux maniaques de la révolution qui croient voir des possibilités insurrectionnelles dans chaque mouvement d'humeur de l'ouvrier du coin, mais d'examiner si les conditions objectives interdisent réellement toute solution révolutionnaire et si les arguments avancés plus haut n'aboutissent pas à des contradictions inacceptables pour des anarchistes.

La première série d'arguments aboutit à une monumentale absurdité. Pour éviter un risque hypothétique on se condamne à foncer, tête baissée dans deux dangers réels, dont l'un est justement celui qu'on voulait éviter. En effet il est évident que si nous ne participons pas à la création de situations révolutionnaires, le rapport de forces entre les marxistes et nous étant ce qu'il est, et ces situations révolutionnaires ne pouvant

pas manquer d'apparaître comme nous le verrons plus loin, c'est alors que nous faisons le jeu des fractions autoritaires du socialisme en laissant le terrain totalement libre pour un accaparement de ces situations par les marxistes. D'autre part, refuser de participer à la création de ces situations à potentialité révolutionnaire implique un choix qui, s'il peut se discuter dans l'abstrait au niveau des préférences individuelles, est absolument insoutenable sur un plan pratique. On choisit en fait le camp capitaliste et on fait indirectement son jeu en ne voulant pas lui créer de difficultés telles qu'elles puissent impliquer des possibilités de le renverser. Toute action d'envergure contre le capitalisme risque, il est vrai, de le démanteler et d'ouvrir la voie à la dictature réactionnaire marxiste, et alors? Cela doit-il nous amener à abandonner la guerre contre le système d'exploitation capitaliste pour ne plus livrer que des batailles d'arrière-garde? A-t-on déjà vu un médecin refuser de traiter une maladie mortelle parce que le remède risquerait d'être éventuellement tout aussi dangereux? Ce raisonnement, qui prend appui sur la théorie du moindre mal, conduit en fait à une impasse totale et, en stérilisant un des aspects fondamentaux de l'anarchisme, il ferait de nous le support conscient bien qu'involontaire d'un système d'exploitation de l'homme par l'homme, c'est-à-dire le contraire de militants anarchistes.

Le second point de vue renferme lui aussi des contradictions difficiles à résorber. La première résulte d'une omission dans l'analyse. On nous a dit que les pays industrialisés étaient parvenus à diminuer fortement les effets des crises périodiques qui auparavant les poussaient au bord de la catastrophe, seulement on ne souligne pas assez que si cela contient une part de vérité, l'explication se trouve dans le processus impérialiste. Nul ne peut nier que l'interdépendance économique entre tous les pays soit une donnée fondamentale de l'économie moderne, et le capitalisme a un besoin vital de posséder des marchés de consommation, d'approvisionnement et de main-d'œuvre qui soient à l'échelle mondiale, et cela d'autant plus qu'il est justement plus «avancé». Ce n'est que par l'exploitation de ces marchés qu'il parvient à réduire en partie ses crises.

Or, quand bien même nous admettrions que les sociétés hautement industrialisées ne renferment plus aucune virtualité révolutionnaire, cela sous-entendrait que les pays sous-développés renferment, eux, ces virtualités. Et il semble évident que les troubles qui pourraient logiquement éclater dans ces pays ne manqueraient pas du fait de l'interdépendance économique, d'entraîner des conséquences bouleversantes dans les pays «avancés» en réactualisant certainement les antagonismes de classes. Cela explique d'ailleurs grandement les efforts opiniâtres des américains pour écraser le Viet-Cong et réduire par cette démonstration de force les velléités insurrectionnelles des pays du tiers monde.

Mais il n'y a pas seulement omission, il y a aussi une grave erreur d'analyse dont le défaut est de se baser essentiellement sur des impressions subjectives; sans tenir suffisamment compte de la réalité économique du capitalisme. Il y a effectivement une apparente quiétude sur le front de la lutte des classes, cela ne veut absolument pas dire que le capitalisme ait résolu ses problèmes (voir les récents conflits dans les chantiers navals, par exemple) et que le rapport des forces le met à l'abri de toutes attaques. Nous avons essayé de montrer dans un précédent article (2) quels étaient les difficultés auxquelles se heurtaient les capitalistes français par exemple, qui étaient obligés sous peine de s'appauvrir et de marcher vers une dangereuse détérioration du climat social, de procéder à une reconversion profonde de l'industrie française avec tous les dangers d'affrontement avec la classe ouvrière que cela peut également entraîner. Car il n'est pas sûr effectivement que les organisations ouvrières et le P.C.F. arrivent à contenir le mécontentement des travailleurs et à ne pas se laisser déborder par les réactions de défense spontanées que l'offensive du capital risque d'entraîner. Les conditions d'une agitation révolutionnaire sont donc bien présentes.

Reste le problème des chances de réussite, au cas où cette agitation rencontrerait un écho, face à l'appareil de répression de la bourgeoisie. En fait, cela ne pose pas le problème de la nécessité du réformisme, mais bien celui de l'internationalisme.

En effet, prenons le cas du pays impérialiste, aujourd'hui le plus puissant, les U.S.A., il semble douteux que le capitalisme américain pourrait maintenir son effort militaire si au front vietnamien venait s'ajouter d'autres foyers de troubles en Amérique du Sud ou ailleurs, ou même si un fort mouvement de contestation de la politique U.S. se manifestait à l'intérieur du pays. Quant à l'usage de l'armement nucléaire, il poserait probablement plus de problèmes qu'il n'en résoudrait, du moins à moyen terme.

Il va de soi que si l'internationalisation des luttes ouvrières est la condition nécessaire à un succès qui ne demeure pas partiel, le développement des luttes dans le cadre d'un pays ne peut se subordonner

(2) «France 66».

totallement à la conjoncture révolutionnaire internationale; les luttes dans le cadre national, même si elles n'aboutissent qu'à un demi-succès ou à un échec du fait de la répression, sont tout de même positives, car elles tendent à radicaliser les luttes dans les pays les plus étroitement rattaché au leur.

Il demeure donc clair que la situation objective dans laquelle se trouve la société actuellement renferme tant à l'Ouest qu'à l'Est, les conditions d'un dépassement révolutionnaire, ce qui ne veut pas dire bien sûr que rien n'a changé et qu'il ne faille pas adapter notre stratégie aux nouvelles conditions de lutte.

Pour une stratégie révolutionnaire

Partant du fait que les contradictions du capitalisme, tout comme celles de la bureaucratie marxiste, sont telles qu'elles entraînent une constante mise en porte à faux des classes dirigeantes au pouvoir, offrant ainsi la possibilité à un prolétariat organisé de briser leur emprise et, éventuellement, d'opérer une mutation globale des structures sociales, notre rôle en tant qu'anarchistes ne peut être que de lutter au sein du prolétariat pour tenter de radicaliser ses luttes et pour exacerber les contradictions du système. Cette participation aux luttes ouvrières, même si elles n'ont pas de perspectives authentiquement révolutionnaires, même si elles ne présentent pas des caractères spécifiquement libertaires, et à la seule condition qu'elles ne tendent pas à aiguiller les masses sur des voies de garage, cette participation donc, est une donnée primordiale pour nous, si nous voulons nous développer. En effet, toute notre propagande même la plus habile, glisse sur les couches exploitées, sans parvenir à les pénétrer, si elle n'est pas accompagnée, concrétisée par une action réelle. Ce n'est effectivement que dans et par la lutte que se développe la prise de conscience des masses. Ce n'est donc que dans et par ces luttes que nous pouvons tenter d'influencer cette prise de conscience dans une direction libertaire, et cela à deux niveaux, celui de l'exemple que nous pouvons apporter par notre détermination et celui de la critique active de toutes les manœuvres bureaucratiques ou réformistes.

Vouloir demeurer en dehors des luttes parce qu'elles ne réunissent pas toutes les conditions susceptibles de nous satisfaire et tenter de ne promouvoir à notre échelle que des luttes impliquant l'acceptation de la globalité de la pensée libertaire, c'est se condamner à se couper indéfiniment des masses. Un journal proche de nous qui titrait dernièrement sa manchette: «*Contre tous les belligérants*» au Vietnam est un exemple typique de cet état d'esprit, qui dans le cas présent mériterait d'être récompensé par l'institution bourgeoise du prix Nobel de la paix. Certes, nous savons que la Russie et la Chine utilisent à leur profit le sacrifice du peuple vietnamien, mais nous savons aussi que le peuple vietnamien ne se bat pas uniquement parce qu'il reçoit des consignes allant dans ce sens, mais parce qu'il a des raisons objectives de se battre. Adopter une attitude neutraliste est la meilleure façon de rendre service aux marxistes en leur laissant le monopole de la solidarité, c'est en même temps se faire les alliés de l'impérialisme U.S. et c'est surtout se condamner à ne pas avoir prise sur la réalité. Seul l'engagement permet de se faire entendre ce n'est qu'en se battant avec le peuple vietnamien que les anarchistes auraient une possibilité de l'influencer, de lui montrer par exemple que la Russie fait tout pour que le conflit ne s'étende pas au reste de l'Asie. La théorie de la troisième position n'est valable que si elle ne s'isole pas dans une tour d'ivoire d'où elle peut critiquer se-reinemer les erreurs, que si c'est une troisième position combattante. Ce n'est pas en critiquant le F.L.N. ou le mouvement castriste à Cuba qu'on avait des chances de l'influencer, mais en combattant et en critiquant en même temps, en apparaissant comme une avant-garde décidée, à cette seule condition, on pouvait avoir un espoir d'élever la conscience des combattants dans une perspective libertaire.

En France nous ne sommes pas actuellement en situation révolutionnaire, nous n'avons donc pas à résoudre les problèmes de la lutte violente, mais nous savons que le *5^{ème} Plan* se présente comme une offensive contre la classe ouvrière. C'est cette offensive et non pas nos appels à une prise de conscience, qui peut déterminer des conditions de mobilisation des travailleurs et ce n'est qu'à partir de notre attitude, de notre engagement dans ces luttes des travailleurs que nous pourrons prétendre à un développement des idées libertaires en France. Il faut donc pour déterminer les modalités de notre action procéder à des analyses approfondies de la situation et il nous semble que ce premier point est en train d'être mené à bien par nos camarades de l'U.A.S. (3). Il est évident que l'offensive du pouvoir cherche à rencontrer le moins de résistance possible chez les travailleurs, cela explique partiellement le processus d'intégration des syndicats; la stratégie révolutionnaire à l'heure actuelle passe par la constitution d'un front de résistance à l'intégration, qui permette sinon d'empêcher l'intégration, du moins de la freiner et de regrouper au niveau intersyndical et à la base, tous les militants révolutionnaires afin de pouvoir mener une campagne d'explications qui prépare déjà les conditions de la lutte de demain. Dans la période de recul où se trouve le mouvement ouvrier,

(3) *Union des Anarcho-syndicalistes*, organisation regroupant les militants anarchistes qui travaillent dans les différents syndicats qui s'exprime à travers son bulletin mensuel: «*l'Anarcho-syndicaliste*».

le premier objectif des anarchistes devrait être de regrouper sur un programme minimum, le maximum de militants pour déclencher à partir de cette plate-forme la contre-offensive du prolétariat.

Déjà l'U.A.S. fait des propositions concrètes allant dans ce sens:

«Un programme minimum»

Le programme que nous devons défendre à l'intérieur des syndicats devrait donc porter sur les principaux points suivants qui sont solidaires:

- *Lutte contre l'intégration;*
- *Lutte pour le maintien de la démocratie syndicale;*
- *Campagne pour l'action directe généralisée (dénonciation des «voies de garage»: élections, grèves tournantes;*
- *Soutien des actions partielles (mais totales) sur objectifs limités et accessibles (ex: conditions de travail);*
- *Défense des anciennes conquêtes telles que Comités paritaires pour la défense du personnel et non pour la cogestion.*
- *Pour les accords collectifs d'établissement sans clauses d'association capital-travail. Contre les accords d'entreprises avec clauses restrictives du droit de grève;*
- *Défense laïque avec perspective de «socialisation de l'Enseignement»;*
- *Internationalisme prolétarien à l'opposé des politiques de blocs d'États, de leurs traités, et des campagnes alibis «pour la Paix».*

Autour de ce programme qui est simplement le programme de défense du syndicalisme et doit préserver les perspectives révolutionnaires d'expropriation du capitalisme et de gestion directe inscrite à la *Charte d'Amiens*, peuvent se regrouper des travailleurs de toutes tendances, y compris des militants réformistes, y compris des travailleurs communistes ou socialistes, ou même certains syndiqués à la C.F.D.T.

La totalité anarchiste

De tout ceci il nous semble pouvoir retenir que l'anarchisme n'a d'avenir que dans la mesure où il saura conserver une de ses composantes essentielles sinon la principale, qui est son caractère révolutionnaire au sens de la guerre des classes, l'humanisme libertaire, seul, ne pouvant suffire à caractériser une position anarchiste. Dans la mesure aussi où il saura s'impliquer profondément dans les luttes en y jouant un rôle actif et positif, c'est-à-dire ne se limitant pas à une attitude critique de gens qui veulent bien prodiguer leurs conseils tout en considérant que le prolétariat est tellement abruti que ça n'en vaut peut-être même pas la peine. Dans la mesure enfin où les organisations anarchistes sauront se débarrasser de tous les faux problèmes que créaient les *ismes* dans l'anarchie, le pacifisme, le syndicalisme, l'individualisme... tout cela est enrichissant à condition qu'on n'en fasse ni des panacées, ni des absous, ni des dogmes. Être anarchiste, c'est justement ne pas opter exclusivement pour un des constituants de la pensée libertaire, mais en formuler une synthèse vivante en se réservant bien sûr, de mettre l'accent sur tel ou tel thème. A condition enfin que les anarchistes, et ne sont anarchistes que ceux qui sont aussi révolutionnaires, comme nous venons de l'exprimer, arrivent à créer une internationale anarchiste sur un programme révolutionnaire commun, car c'est là l'unique possibilité d'ouvrir une perspective à toute révolution authentique.

TOMAS.
